

Depuis le début, Revision a décidé de signaler les coupures faites dans un texte par quatre points alignés. Signe d'écriture à première vue difficile à distinguer des trois points de suspension, mais qui présente l'avantage de lever toute ambiguïté quand on veut analyser de près un texte. Quand tel n'est pas le cas, ces quatre points permettent de poursuivre la lecture sans discontinuer.

Pure affaire de convention, qui valait toutefois d'être précisée.

MAZELTOV !

Après bien des hésitations je m'adresse à vous. Je réponds à toutes vos exigences et il me paraît juste de vous dire qui je suis.

Petite-fille de grand-rabbin, fille de rabbin, pervertie par le premier à six ans, déflorée par le second à onze ans et demi, je fus élevée dans l'admiration de Judith. Ma vocation était de séduire un grand chef goy et de lui infuser un poison mortel. À 17 ans, je connus un grand personnage hongrois (j'habitais alors Buda-Pest), mais, alors que mon projet était de capter ses désirs et sa volonté, ce fut lui qui me séduisit, certainement aidé par la perversité inhérente à ma race qui m'avait depuis longtemps faite l'esclave des vices les plus honteux.

Je devins donc la bête soumise et heureuse de ce Seigneur, ennemi de ma race pourrie. Le fait de subir les humiliations les plus honteuses était pour moi la Suprême Jouissance.

Les crimes sexuels que le Lévitique punit de mort faisaient mon bonheur quotidien. Comme vous le voyez dans le portrait joint certains de ces organes, anormalement développés par des pratiques contre nature, devraient, Monsieur, vous donner satisfaction.

Veillez me répondre succinctement par Revision.

À vous.

Sarah, Paris

Il n'est pas exclu que cette lettre soit un faux, comme semble l'indiquer l'orthographe Buda-Pest, qui n'est plus en usage depuis longtemps. À moins que Sarah ne réponde pas aux conditions d'âge requises (de 18 à 35 ans). Quant à la photo, nous avons décidé, après réflexion, de ne pas la publier. Aussi invitons-nous Sarah à prouver sa sincérité soit en contactant directement la rédaction, soit en prenant rendez-vous dans l'une des nombreuses succursales de Revision (la Joyeuse Garde, Ogmios, radio Courtoisie, St-Nicolas-du-Chardonnet, etc.).

J'apprécie votre courage face à la meute hargneuse qui veut vous faire taire parce que vous attaquez ses tabous avec des arguments solides.

Cette meute est méprisable, elle ne puise son courage que dans le nombre, semblable à une troupe de coyotes qui, attaquant à cent contre un, n'en tremblent pas moins de trouille.

Ne lisant pas que Revision, je trouve dans le fatras de Bernanos (*Les cimetières sous la lune*, p. 157 de l'édition de poche) : « J'appelle le régime de la Terreur qui, attaquant à cent contre un, n'en tremblent pas moins de trouille. »

Mais la mentalité qui crée cette société est socialiste et c'est (à mon sens) délibérément et en toute connaissance de cause que le socialisme met en œuvre un système de pression et d'oppression permanentes ; ceci en vue de détruire dans le peuple (vous, moi et autres « assujettis ») toute possibilité de liberté, tout esprit d'initiative, d'indépendance, de personnalité, de création... bref tout ce qui devrait distinguer l'homme du bétail.

J'explique cela en disant que ce sont gens qui ont la trouille au ventre et espèrent calmer cette peur viscérale en domestiquant l'humanité dont ils veulent prendre le contrôle (par fonctionnaires interposés)...

Le socialisme ne peut donc rester « à la française » ; il tend inéluctablement, par sa nature, à la stalinisation.

Si la finalité reste toujours la même, les moyens employés sont adaptés au niveau de la population à soumettre : de la balle dans la nuque à l'amende ruineuse, en passant par la Sibérie, l'hôpital psychiatrique, la prison... Le tout sous harcèlement médiatique, pression sociale, assaisonnée de dénigrement, diffamation, en vue de créer un climat de répulsion haineuse, d'intolérance absolue.

Voilà pourquoi j'en ai plus contre les socialistes que contre les juifs.

Mais je lis aussi la *Griffe* (70 bd St-Germain 75005 Paris). Le numéro 8 du premier trimestre 1993 consacre sa première page au problème de la mentalité juive. L'article d'Antony dénonce « l'incessante, l'obsessionnelle affirmation selon laquelle le pire danger pour la communauté, à terme plus grave qu'Auschwitz, est l'assimilation ». Voilà qui m'intéresse et me rappelle je ne sais trop quel bouquin signé de je ne sais trop quel juif, qui, à longueur de chapitres, affirmait vouloir conserver les caractères propres à sa race... et s'étonnait de se sentir (et croire) différent et mal assimilé.

Nous n'assimilons pas grand monde mais nombreux sont les peuples qui veulent nous assimiler. Avec aux postes clefs, chez nous, des socialistes

qui, pour effacer la prétendue dette que nous aurions à l'égard de l'humanité, des peuples, des gens, des femmes, etc., attendent de nous un maximum de bonne volonté à nous laisser bouffer jusqu'au trognon.

Et honni soit qui revendique avoir à disposition l'air, la liberté, le droit à l'expression, dont il a besoin pour vivre.

Moi aussi, on me bouffe mon air.
Bon courage.

Maurice, Corrèze

ERREUR ET CONFESSION

Je lis Revision avec intérêt et attention.

La preuve de cette attention réside dans l'étonnement que j'ai éprouvé en lisant (n° 44-45, p. 3) qu'en 1943 « Rollin est limogé par l'amiral Darlan ».

Comment peut-on être limogé par un défunt ?

Il s'agit, bien sûr, d'une faute d'impression.

Pour ne pas me cantonner, dans cette lettre, à un si futile propos, puis-je vous faire part, dans la mesure où vous n'en auriez pas connaissance, de ce que saint Thomas d'Aquin serait aujourd'hui justiciable de la correctionnelle ?

Dans *De regimine Judæorum* il enseigne en effet à la duchesse de Brabant, qui l'avait consulté sur la conduite à tenir à l'égard de ses sujets juifs, qu'il accepte le principe du droit en vigueur : « *Judæi sunt servi* », tout en harmonisant ce droit avec le droit naturel.

Ainsi, explique-t-il, en appliquant le principe, légitime en un sens, que « les juifs sont taillables et corvéables à merci », faut-il leur laisser le nécessaire, éviter de bouleverser leur train de vie habituel.

Ce que je viens de transcrire est extrait par moi d'un ouvrage que l'on ne peut suspecter d'attenter à la pensée chrétienne, puisque cet ouvrage est le *Précis d'histoire de la philosophie* dû à la plume de F.-J. Thonnard, père augustin de l'Assomption, publié en 1937 par Desclée & Co, éditeurs pontificaux, avec l'imprimatur du vicaire général des assomptionnistes et du vicaire général du diocèse de Paris.

Ne vous semble-t-il pas que les temps ont changé ?

Pierre, Bruxelles

Cette coquille est assurément malheureuse, puisque François Darlan fut assassiné en 1942 à Alger. Il faut lire « En 1943, lorsque Pierre Laval revient au pouvoir, il est limogé et se réfugie à Londres. » La ligne fautive a été rédigée d'après l'avant-propos de l'éditeur (Allia) de L'apocalypse de notre temps (Paris, 1992, p. X), mais Revision en revendique la pleine et entière responsabilité.